

Enquête

La poésie, une passion française

Si sa diffusion en librairie demeure restreinte, elle peut toujours compter sur de nombreux amateurs, dont l'ardeur est relayée par des festivals florissants et des sites web très actifs.

Par **Alain-Jacques Lacot**, illustrations **Cécile Gambini**

Aborder l'univers de la poésie en France, c'est entrer dans un monde de paradoxes. Qu'on en juge : plus de 100 000 personnes s'adonnent à l'écriture de la poésie, mais le tirage moyen des recueils édités est de moins de 300 exemplaires. Sauf exception, les « grands » éditeurs ont abandonné le domaine de la poésie, mais environ 530 structures éditoriales existent, sans compter les structures d'autoédition. La poésie est quasi absente des grands médias, mais des événements poétiques fleurissent en France, et pas seulement au printemps, parmi lesquels certains réunissent des dizaines de milliers de personnes. Elle a une image parfois passéiste et élitiste, mais une certaine jeunesse s'en empare et pratique le slam. Alors que, par le passé, elle a souvent été dominée par certains courants, elle n'a jamais été aussi diverse et plurielle qu'aujourd'hui. Donc, si la poésie est en crise, vive la crise ! Si la poésie est morte, vive la poésie !

La poésie est bien vivante

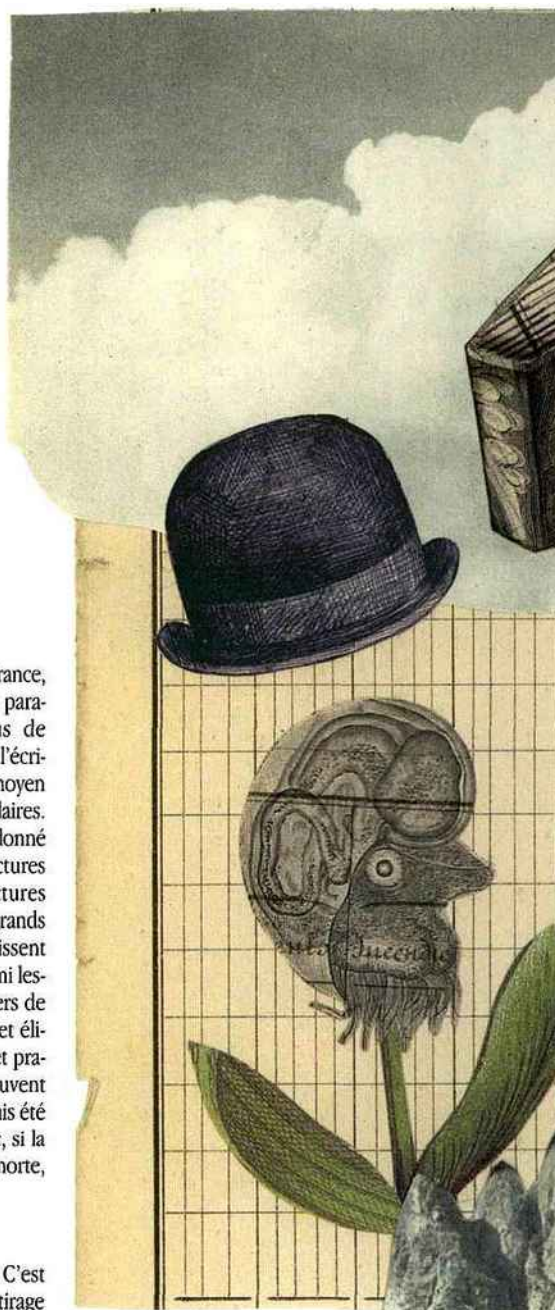
Aux dires des éditeurs, la poésie se vend peu. C'est une donnée qui se vérifie si l'on en juge par le tirage moyen d'un recueil de poésie. Mais en était-il autrement quand Rimbaud éditait à l'Alliance typographique à Bruxelles, en 1873, le recueil *Une saison en enfer* ?

Le temps n'est pas venu où l'homme ne se posera plus de questions sur le sens de sa présence, ici et maintenant.

Il est également vrai que, sur les 1 200 librairies en France, rares sont celles qui proposent un rayon de poésie contemporaine présentant un évènement de la production.

Ils sont environ 130 libraires, tant en province qu'à Paris, des passionnés forcément, des militants même, à dédier des mètres de linéaire à la production poétique contemporaine. Ce sont les mêmes qui organisent des lectures-dédicaces où les

poètes peuvent aller à la rencontre du public... Parmi les éditeurs les plus renommés, bien peu développent un fonds dévolu au genre. À côté de Gallimard et de sa célèbre collection, dirigée par André Velter, qui poursuit, par ailleurs, une politique d'édition de poésie contemporaine, ils se comptent sur les doigts de la main : Actes Sud, Flammarion, Le Mercure de France, Le Seuil. Viennent ensuite une dizaine de maisons d'édition ayant une production de plus de dix recueils par an. Ce sont Arfuyen, Bruno Doucey, Cheyne, José Corti, La Différence, Le Nouvel Athanor, P.O.L, Le Temps des cerises, Verdier et Le Castor astral – qui vient de voir sa constance récompensée par



Jean-Pierre Siméon, passeur inlassable

Le nom de Jean-Pierre Siméon (*photo*) est tellement associé au Printemps des poètes qu'il l'incarne, il voyage tellement aux quatre coins de la France et du monde, dans les écoles, les bibliothèques, les théâtres, les festivals, pour promouvoir la poésie, que l'on en viendrait parfois à oublier que, derrière l'homme social et sociable, le passeur

VINCENT ISORE/APS



inlassable, le militant de la poésie sous toutes ses formes, se dissimule un homme qui trouve le temps d'en consacrer encore à cet exercice solitaire qu'est l'écriture poétique. Pourtant, depuis 1978 et son premier recueil, *Traquer la louve*, jusqu'au *Traité des sentiments contraires* en 2011, c'est bien une œuvre que construit, recueil après recueil, le poète Siméon. Revendiquant l'influence de Paul Éluard, la poésie de Jean-Pierre Siméon est exigeante, non pas parce qu'elle serait hermétique, mais parce qu'elle ne se laisse aller à aucune facilité. Préférant le maniement des mots à celui des idées, frappant par la force de ses métaphores et par

la musicalité de ses vers, il laisse à ses poèmes leur part de mystère, ouvrant ainsi le sens et permettant au lecteur de multiples interprétations. Inspiré par la musique de Schubert, le *Traité des sentiments contraires* est une œuvre de la maîtrise et de la maturité. Perméable à toutes les formes et à tous les étonnements Jean-Pierre Siméon en appelle à la joie en ces termes : « Oh, laissons-la venir compagne jailissant d'un buisson inconnu ». La nôtre est de le redécouvrir à chaque lecture. □

À lire

► *Traité des sentiments contraires*, Jean-Pierre Siméon, éd. Cheyne, 80 p., 15 €.

Ayant déserté les rayons des chaînes de librairies, parfois mésestimée par les maisons d'édition, quasi absente des médias télévisés – le temps est loin où le poète Jean-Pierre Rosnay animait une émission, « Le club des poètes », à une heure de grande écoute – et radiodiffusés, hormis la radio de service public qui lui consacre de rares émissions à des heures indues, émissions de qualité ignorées tant par la presse quotidienne nationale que par les magazines – à quelques exceptions, dont *Le Figaro*, *Valeurs actuelles* et *L'Humanité* –, la poésie a su s'adapter et tirer profit des avancées technologiques que sont le web et les réseaux sociaux. Les critiques et les véritables connaisseurs de poésie

« L'écriture poétique est le lieu où se formule en permanence le rapport au monde et au sens. »

Jean-Michel Maulpoix

ont pris, les premiers, l'initiative. C'est ainsi, par exemple, que Françoise Trocmé poursuit avec constance son travail de vulgarisation et de propagation grâce à son anthologie permanente et aux articles critiques de son site Poezibao. Jean-Michel Maulpoix, au-delà de son œuvre personnelle, mène sur son site Jean-Michel Maulpoix et Cie (maulpoix.net) un remarquable travail critique d'élucidation de la poésie, tout

en suivant l'actualité des parutions, des colloques et des émissions. Le site Poetica.fr, quant à lui, propose une sélection de poètes classiques et contemporains. Ensuite, ce sont nombre de revues littéraires, exclusivement de poésie ou pas, ayant le plus souvent dû renoncer à leur parution papier, qui ont trouvé sur le web un nouveau support en même temps qu'un autre public. Parmi celles-ci : La Cause littéraire, Docks, Décharge, Aujourd'hui poème, Poésie/première. Enfin, et c'est un phénomène remarquable, des centaines de poètes, reconnus comme tels, ont créé leur propre site ou blog, trouvant ainsi – la législation sur les droits d'auteur dût-elle sérieusement en souffrir – un public que le support conventionnel qu'est le recueil de poésie ne leur permettait plus d'atteindre. Et, pour finir, des milliers de « poètes du dimanche », comme les appelaient Aragon et Cadou, se sont emparés de cet outil, ainsi que la foule anonyme des lecteurs et amateurs de poésie, alimentant plus de 5 000 blogs et sites consacrés à la poésie. C'est ainsi que la Toile bruit, chaque jour, de milliers d'ondes, qui permettent à la poésie de se propager au gré des vents et des clics des internautes. Jamais, depuis que l'homme écrit, la poésie n'a été autant diffusée en France et dans le monde. Rimbaud, pour revenir à lui, qui avait diffusé à moins de dix exemplaires le recueil *Une saison en enfer*, n'en reviendrait pas.

La poésie réinventée

Avec Internet, notre société vit la plus importante révolution, depuis l'invention de l'imprimerie, de la diffusion de la culture. Tout le secteur éditorial scrute l'horizon et essaie d'inventer de nouveaux supports et de nouveaux médias. L'édition papier de la poésie a été, sans aucun doute, affectée par ces bouleversements avant les autres secteurs éditoriaux et plus fortement. Mais, non loin de succomber, la poésie est en train de renaître. En train de renaître dans ses formes d'expression. « L'écriture poétique est le lieu où se formule en permanence le rapport au monde et au sens », a écrit Jean-Michel Maulpoix. Qu'il s'agisse du slam ou du français venu d'autres contrées, grâce à cette mondialisation qui permet des échanges à l'échelle de la planète, ils sont des milliers à réinventer la langue poétique française et à confronter leurs écritures. Ils sont aussi des dizaines de milliers à la diffuser autrement.

Le temps n'est pas venu, non plus, dans cette société en perte de repères et en recherche de sens, où l'homme ne se posera plus de questions sur le sens de sa présence, ici et maintenant. Yves Bonnefoy, récemment, a déclaré : « La poésie, c'est ce qui reprend à la religion son bien. » La poésie, en effet, dans ce qu'elle pose de questionnements sur la présence ici-bas, dans le rapport qu'elle établit avec le sacré et dans l'espérance dont en définitive elle est toujours porteuse, détient une partie de la réponse. Non, la poésie n'est pas morte. Elle est au contraire bien vivante, parce que, plus que jamais, ainsi que l'écrivait le poète espagnol Gabriel Celaya, elle est « nécessaire comme le pain de chaque jour » – étant l'expression même de la vie. □